



---

## Rouvres-Marliens (Côte-d'Or). Village mérovingien

Patrick Chopelain

---



### Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/cem/695>

DOI : [10.4000/cem.695](https://doi.org/10.4000/cem.695)

ISSN : 1954-3093

### Éditeur

Centre d'études médiévales Saint-Germain d'Auxerre

### Édition imprimée

Date de publication : 15 août 2005

ISSN : 1623-5770

### Référence électronique

Patrick Chopelain, « Rouvres-Marliens (Côte-d'Or). Village mérovingien », *Bulletin du centre d'études médiévales d'Auxerre | BUCEMA* [En ligne], 9 | 2005, mis en ligne le 18 octobre 2006, consulté le 22 septembre 2022. URL : <http://journals.openedition.org/cem/695> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/cem.695>

---

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2022.



Creative Commons - Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Partage dans les Mêmes Conditions  
4.0 International - CC BY-NC-SA 4.0

<https://creativecommons.org/licenses/by-nc-sa/4.0/>

---

# Rouvres-Marliens (Côte-d'Or). Village mérovingien

Patrick Chopelain

---

- <sup>1</sup> Une opération d'archéologie préventive récente de l'INRAP à Rouvres-Marliens, a révélé la présence d'un site d'un intérêt exceptionnel permettant d'apporter des éléments inédits concernant l'habitat du haut Moyen Âge dans le Dijonnais.
- <sup>2</sup> Le site menacé par une gravière a fait l'objet en 2004 de deux diagnostics archéologiques <sup>1</sup> qui ont révélé, à travers la présence de milliers de trous de poteaux, l'existence d'un vaste habitat du haut Moyen Âge. Les villages de Rouvres et Marliens sont situés à une vingtaine de kilomètres à l'est de Dijon dans la plaine de la Saône. Les 37 hectares sondés, à l'exception d'une parcelle centrale à peu près vierge de vestiges, ont livré une occupation continue. Cet habitat peut être daté du VII<sup>e</sup>-début VIII<sup>e</sup> siècle à ce stade de l'étude. Il se manifeste par un ensemble de structures caractéristiques, toutes en négatif (fossoyées), sur un terrain non-stratifié (sauf sur une partie de la Zone 1 bis). Il s'agit d'une vingtaine de grands bâtiments sur poteaux fossoyés dont beaucoup offrent des plans très lisibles. Le bâtiment 1 de la Zone 1 est le plus caractéristique : long de 20 mètres pour 11 mètres (soit une surface de 220 m<sup>2</sup>), il présente plus de 130 éléments. Il est organisé autour de deux "cellules centrales" séparées par un corridor et entourées d'une galerie. Cette construction présente cinq lignes de poteaux en file (une ligne centrale de poteaux faîtières délimitant deux nefs et deux bas-côtés correspondant à la galerie). Cette organisation correspond à un type de maison-halle, destinée sans doute à abriter des hommes et du bétail, connue surtout en Europe du Nord (Frise, Allemagne du Nord) <sup>2</sup>. L'étude comparative, à partir de la littérature archéologique, a permis d'établir une typologie de ce genre de bâtiment "à cellules centrales et galerie périphérique". On aboutit à un corpus de six sites, partagés en trois groupes géographiques à l'intérieur du territoire français : les Pays-Bas dijonnais, correspondant au domaine de la plaine de la Saône regroupent les sites voisins de Rouvres <sup>3</sup> ("Derrière le Vau"), Rouvres-Marliens et Genlis ; le Finage (Jura), représenté par les sites de Choisey et Tavaux <sup>4</sup> ; la Plaine d'Ain (Ain) <sup>5</sup>, dont le site unique de Château-Gaillard est d'une ampleur exceptionnelle.

- 3 Ce type de construction du VI<sup>e</sup>-VIII<sup>e</sup> siècle est présent notamment dans les zones côtières de l'Allemagne, Pays-Bas et Danemark (voir note 2), régions fort éloignées de notre site. On retrouve des éléments de comparaison plus proches, en dehors des sites déjà cités, à Sully (Dijon) et au Val Sully (Saint-Apollinaire), mais les bâtiments qui y ont été révélés sont moins complexes et d'une taille bien plus modeste que ceux mis en évidence à Rouvres. Il faut considérer cependant, que ces fouilles ont été réalisées sur des surfaces peu étendues et que par conséquent, l'espace habité n'a sans doute été que partiellement révélé. Il n'en reste pas moins qu'à titre d'hypothèse, on peut se demander si ces deux types de bâtiments ne sont pas révélateurs de formes d'occupation différentes : d'une part, de modestes exploitations situées dans l'orbite d'une ville importante, et d'autre part, des agglomérations plus éloignées des grands centres urbains (toutes situées dans des milieux alluviaux) témoignant d'une puissante civilisation rurale. Ces installations, caractérisées par de grands bâtiments et de gros villages spécialisés dans des activités agraires et pastorales, au maillage serré (Rouvres-Marliens, Rouvres "Derrière le Vau" et Genlis sont voisins), attesteraient d'une densité importante de population. Des comparaisons ethnographiques apportent également des éléments intéressants : la maison-halle des Brichots (XVII<sup>e</sup>-XVIII<sup>e</sup> siècle)<sup>6</sup> a une très grande similitude de plan avec le bâtiment 1 de la Zone 1 de Rouvres. La galerie enveloppant le corps central du bâtiment servait ici d'étable.
- 4 Ces comparaisons faites, on écartera cependant toute explication diffusionniste. Il est peu probable qu'à plus de 1000 km de distance, les maisons mérovingiennes du Centre-Est de la France soient inspirées de celles des rives de la Mer du Nord. Il en va de même d'une possible filiation directe entre les constructions de Rouvres et les bâtiments de la période moderne du Nord de la Bourgogne. Il nous semble, au contraire, que ces convergences sont plutôt des réponses identiques à une forme d'organisation socio-agraire particulière, où les activités pastorales occupent une place importante (les structures fossoyées de Rouvres ont révélé un abondant mobilier faunistique, en particulier des restes de bovinés).
- 5 Outre les bâtiments, le site de Rouvres-Marliens a livré plusieurs autres structures : quelques fonds de cabane de forme quadrangulaire, des greniers à quatre ou cinq trous de poteaux, des puits et des silos.
- 6 Le mobilier dégagé (céramiques avec des décors à la molette, fiches à bélière, fragments de peigne en os) est en concordance avec celui des sites voisins. Une découverte remarquable est toutefois à signaler : le fond d'un puits d'un (demi) joug en bois. Nous n'avons pas retrouvé pour l'instant, dans la littérature archéologique concernant le domaine français, d'autre mention de ce type d'outil datant de cette période.
- 7 L'organisation générale du village, l'orientation des bâtiments (selon deux axes dominants, témoignant peut-être de deux périodes d'occupation), la forte densité des constructions, le possible établissement d'une terrasse de cailloutis (au nord de la Zone 1 bis) recouvrant une zone humide (ancien chenal), attestent d'une planification et d'une volonté de maîtrise de l'espace. Elle est révélatrice d'une communauté fortement organisée, séparant de façon stricte les zones cultivées et l'espace bâti. Ce site qui fera l'objet, nous l'espérons, d'une fouille de grande ampleur (il faudrait notamment mettre en évidence la nécropole qui y était probablement attachée), est désormais essentiel pour la compréhension de la dynamique du peuplement dans le Dijonnais, auquel il apporte des éclairages tout à fait nouveaux et inédits.



Rouvres-en-plaine (21)  
Demi joug, st. 155

Ech. 1/25 • mm

## NOTES DE FIN

1. J.-M. VIOLLOT et A. COUILLOUD, *Marliens et Rouvres-en-Plaine, rapport de diagnostic archéologique*, INRAP, mars 2004 ; P. CHOPELAIN, *Rouvres-Marliens, "Les Gravières" et "Fin Saint-Jean"*, rapport de diagnostic, INRAP, août 2004 ; P. CHOPELAIN et E. POIL, *Rouvres-en-Plaine, "Fin-Saint-Jean"*, rapport final d'opération, septembre 2004.
2. Voir notamment J. CHAPELOT et R. FOSSIER, *Le village et la maison au Moyen Âge*, Paris, 1980, p. 90 ; K. BAUMGARTEN, "Maisons-halles allemandes et maisons-halles anglaises", *Ethnologia Europea, Revue internationale d'ethnologie*, vol. XIII, 1983.
3. N. BUSSEUIL, "L'habitat rural mérovingien de Rouvres-en-Plaine", *Autoroutes au Pays des Lingons*, Dijon, 1989 ; I. CATEDDU avec la collaboration de B. CLAVEL et M.P. RUAS, "L'habitat rural mérovingien de Genlis (Côte-d'Or)", *Revue archéologique de l'Est*, 43, 1992, p. 39-98.
4. L. VAXELLAIRE, R. LABEAUNE, "Parthey, une colline en bordure du finage de la fin de l'âge du Bronze au XIII<sup>e</sup> siècle", DFS (Documents finaux de synthèse), AFAN, 1996. Sur Tavaux, il s'agit d'informations orales transmises par P. Nowicki (DFS en cours de rédaction).
5. G. VICHERD, "Château-Gaillard, Le Recourbe", *Vivre à la Campagne au Moyen Âge, l'habitat rural du Ve au XIII<sup>e</sup> siècle (Bresse, Lyonnais, Dauphiné) d'après les données archéologiques*, DARA (Documents d'archéologie en Rhône-Alpes et en Auvergne), n° 26, Lyon, 2001.
6. F. THINLOT, *Maisons paysannes de Bourgogne*, Berger-Levrault, 1983.

## INDEX

**Mots-clés** : village mérovingien

**Index géographique** : France/Rouvres-Marliens